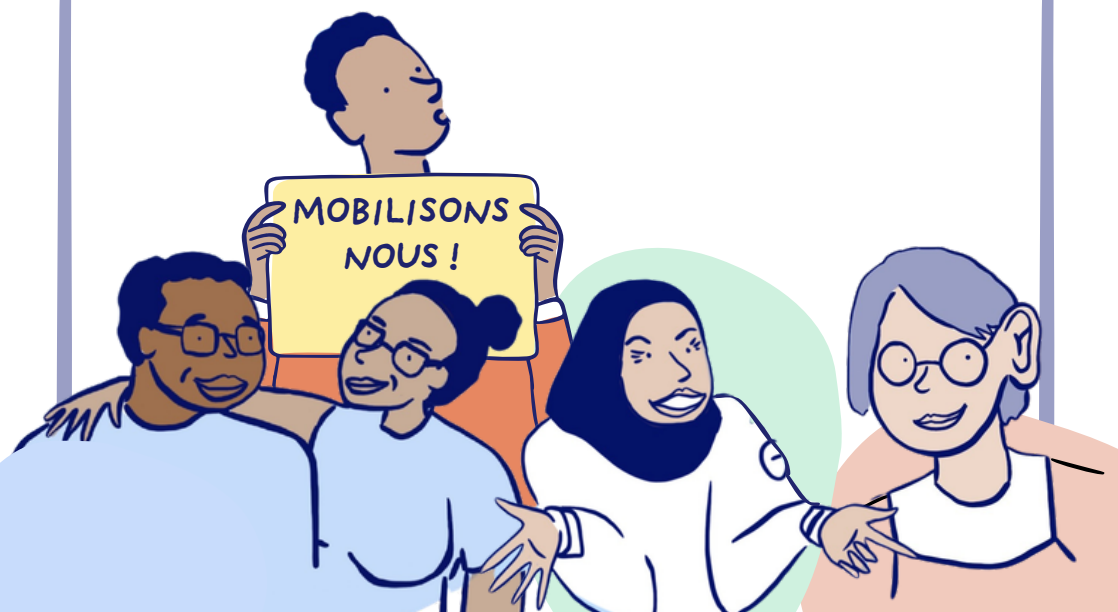




Rêves et colères d'une jeunesse francilienne

Restitution du Week-end Engagement Jeunes 2026



Sommaire

4

Introduction

6

Résumé du Week-end Engagement Jeunes

8

Agir face au harcèlement

10

Réussir sa vie

12

Se mobiliser face aux violences systémiques

14

Trouver sa place et s'épanouir

16

Construire une société plus solidaire

18

Remerciements



Introduction

Que font 54 jeunes lorsqu'ils et elles se rencontrent pour la première fois à l'occasion d'un séjour de deux jours ?

- Ils parlent !

Ce Week-end Engagement Jeunes s'inspire d'expériences déjà éprouvées ailleurs en France, notamment le **Parlement Libre des Jeunes** qui vise à offrir à la jeunesse un espace d'expression, de débat et de co-construction, où tout le monde peut affirmer pleinement sa citoyenneté. En réunissant des jeunes de Centres Sociaux et de structures Habitat Jeunes, ce projet soutenu par le programme Erasmus + "participation des jeunes" crée un espace inédit de rencontre entre des parcours, des réalités et des expériences souvent marquées par des formes de précarité, mais aussi par une forte capacité d'engagement.

Le premier objectif d'un Parlement Libre des Jeunes est sans doute le plus essentiel : il permet de libérer la parole. Pendant plusieurs jours, les jeunes ne sont plus seulement bénéficiaires de dispositifs, mais agissent, portent des idées et contribuent à construire des solutions concrètes. Cette dynamique s'inscrit pleinement dans l'héritage de l'éducation populaire, porté notamment par nos réseaux, dont la vocation est de renforcer le pouvoir d'agir des habitant•e•s et de faire émerger des initiatives collectives à partir des besoins du terrain.

En **partant des rêves et des colères des jeunes**, le Parlement Libre des Jeunes s'appuie sur une méthodologie qui vise à leur redonner toute leur place dans le débat public. **À partir de leurs vécus, de leurs réalités et de leurs récits, les participant•e•s analysent collectivement les mécanismes d'inégalités, identifient les acteurs en responsabilité et construisent des propositions d'action dans le but de les confronter à la réalité institutionnelle.** Le processus repose sur des temps d'animation favorisant la prise de parole, l'intelligence collective et l'appropriation des enjeux sociaux et politiques. Au fil du parcours, les jeunes gagnent en confiance, renforcent leur capacité d'argumentation et développent leur pouvoir d'agir.

Ce type d'initiative doit permettre une meilleure confiance en soi et en sa capacité à s'exprimer, une prise de conscience des enjeux collectifs (logement, insertion, discriminations...) mais aussi une dynamique d'engagement qui dépasse le temps de l'événement.

Toutefois, ce week-end n'est pas seulement une rencontre entre jeunes : c'est aussi la rencontre de deux réseaux partenaires.



Cette rencontre entre des réseaux, des publics, des cultures et des approches produit une véritable valeur ajoutée :

- Une meilleure compréhension globale des parcours des jeunes;
- Une continuité dans l'accompagnement (du territoire au logement, et inversement);
- Une co-construction d'actions plus adaptées aux réalités vécues.

Au-delà de l'événement en lui-même, le Week-end Engagement Jeunes crée des ponts entre équipes, structures et jeunes, et pose les bases d'une coopération durable. **Il contribue ainsi à décloisonner les pratiques, faire émerger des projets communs et à nourrir les politiques publiques à partir de la parole des jeunes.**

En somme, cet événement ne se limite pas à un temps fort participatif. Dans un contexte où la parole des jeunes est souvent évoquée mais peu écoutée et encore moins entendue, ce type de projet apparaît comme une initiative à la fois nécessaire et profondément innovante. Surtout, il incarne une vision : celle d'une société qui fait confiance à sa jeunesse, qui reconnaît sa capacité à penser, à proposer et à agir.

Le Week-end Engagement Jeunes n'est pas seulement un espace d'expression, il est un véritable levier de transformation sociale. Ce livret retrace les temps forts de ce projet. Nous espérons que vous aurez autant de plaisir à le découvrir que les jeunes en ont eu à le faire vivre.

WEEK-END ENGAGEMENT jeunes

Vendredi 24 avril



- On arrive à Mandres-les-Roses et on s'installe



- Interconnaissance



on se rencontre
on échange
on rigole



- Première nuit !
on dort... plus ou moins...



Dimanche 26 avril



- Il y a des croissants & des pains au chocolat au petit-déj



Agir face au harcèlement

- On fait chauffer une dernière fois les méninges pour trouver des pistes d'action pour retrouver du pouvoir d'agir sur les problématiques identifiées la veille

Réussir sa vie

Violence systémiques et racisme

Trouver sa place et s'épanouir

- C'est la fin, on débrief, on fait le bilan, on se dit au revoir !



Pour une société plus solidaire

Samedi 25 avril



- Réveil sportif pour les plus courageux•ses... petit-déj' pour les autres !



- On démarre une réflexion individuelle en exprimant chacun•e un rêve & une colère

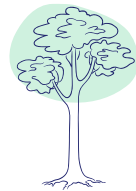


- On identifie des enjeux collectifs et on se répartit par groupe de travail

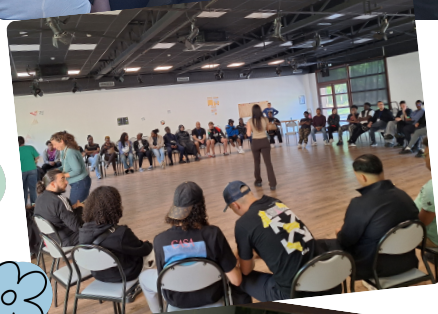


- L'après-midi, on creuse les sujets, on se renseigne, on problématise les enjeux

- Le soir on danse, on joue, on fait griller des chamallows au feu de camp !



Le week-end en photos...



Agir face au harcèlement

Un premier groupe s'est constitué autour de la question du **harcèlement**, très souvent abordée en milieu scolaire et ailleurs, mais avec des moyens jugés insuffisants et bien souvent inefficaces par les jeunes. Ce groupe a eu envie de décomposer ce phénomène pour mieux le comprendre et pour mieux lutter contre.

Les jeunes ont cheminé collectivement pour **réfléchir aux mécanismes qui entraînent les phénomènes de harcèlement** au regard de recherches, de mises en commun de leurs propres expériences et de leurs analyses sur le monde actuel.



J'ai été harceleur. On se moquait de quelqu'un à cause de sa coupe de cheveux. On ne s'en rendait pas compte car il rigolait avec nous. Il en a parlé à un médiateur au collège qui nous a reçu et expliqué ce qui se passait, et on a arrêté.



Il faut du respect pour vivre en société, si il n'y a pas de respect c'est le début de la fin. l'effet de groupe accentue le harcèlement.

Les jeunes du groupe ont **cherché à comprendre pourquoi les situations de harcèlement se produisaient**. Plusieurs pistes ont été évoquées à partir de leurs expériences personnelles : les différences, l'importance de la confiance en soi, le rôle des réseaux sociaux qui amplifient ou normalisent des situations de harcèlement. Il·elle·s ont aussi affirmé le fait qu'il y a des rapports de dominations qui accentuent le harcèlement.

L'enjeu de la sécurité affective est souvent revenu : "tu reçois du bon, tu donnes du bon". Selon eux·elles les jeunes ont besoin de cadre et de limites. D'un commun accord le groupe a affirmé que les influences, les fréquentations tirent vers le bas ou le haut selon les groupes. Enfin il·elle·s ont pris du recul sur la discussion pour analyser le fait que la société harcèle et donc que le harcèlement est aussi un phénomène systémique.

Suite aux échanges **plusieurs problématiques ont été posées** :

- En quoi l'éducation, l'influence et la communication jouent-elles un rôle dans les comportements de harcèlement et dans l'acceptation de l'autre ?
- Dans quelle mesure l'éducation des parents et celle apportée par les personnes extérieures sont-elles complémentaires ?
- La sensibilisation est-elle efficace pour prévenir et arrêter le harcèlement ? La différence mène-t-elle au harcèlement et comment agir ?

Comment agir ?

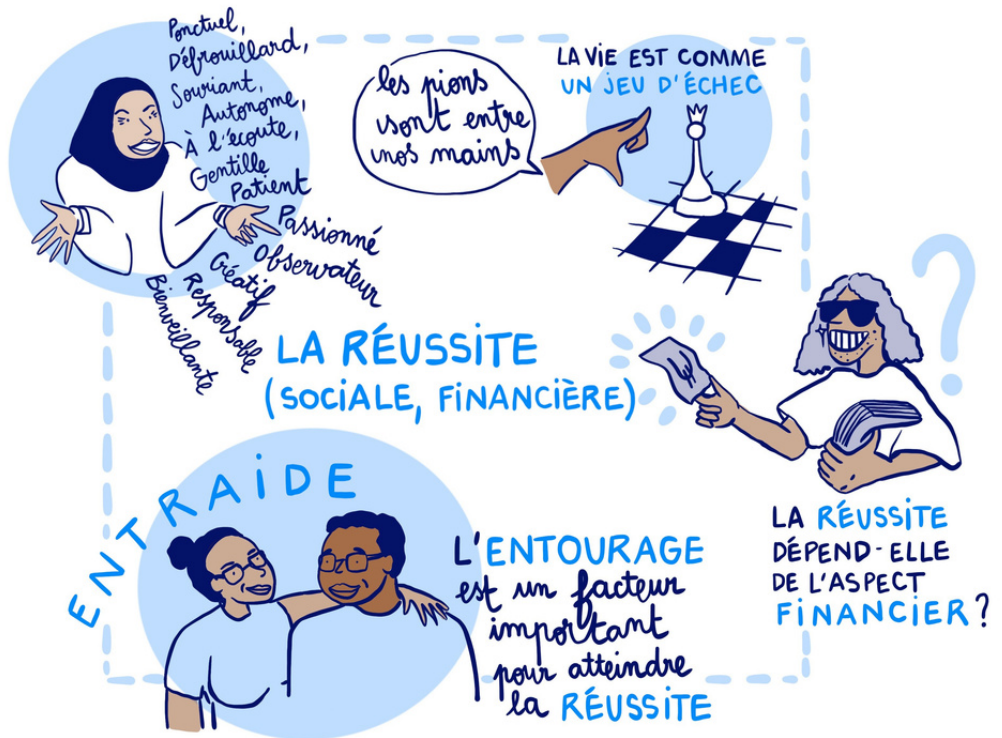


- Faire témoigner une personne harcelante et une harcelée;
- Aider le harceleur ou la harceuse à conscientiser ses actions;
- Proposer un suivi psychologique (des 2 côtés) pour comprendre comment et pourquoi on en arrive là;
- Proposer des vidéos de sensibilisation, des interventions dans les écoles;
- Proposer des ateliers dans les centres sociaux (ex : théâtre, débats...);
- Organiser des réunions entre les différents acteurs de la co-éducation pour parler des situations.

Les jeunes ont choisi d'illustrer leurs réflexions en proposant une scénette de théâtre dans laquelle un harceleur et un harcelé étaient confrontés plusieurs années après les faits afin de mettre en avant l'impact que ces faits avaient eu dans les vies des 2 personnes. La scénette mettait en avant des regrets de la part du harceleur qui ne se rendait pas compte de la portée de ses actes et une personne victime de harcèlement qui malgré les années difficiles avait réussi à se reconstruire.

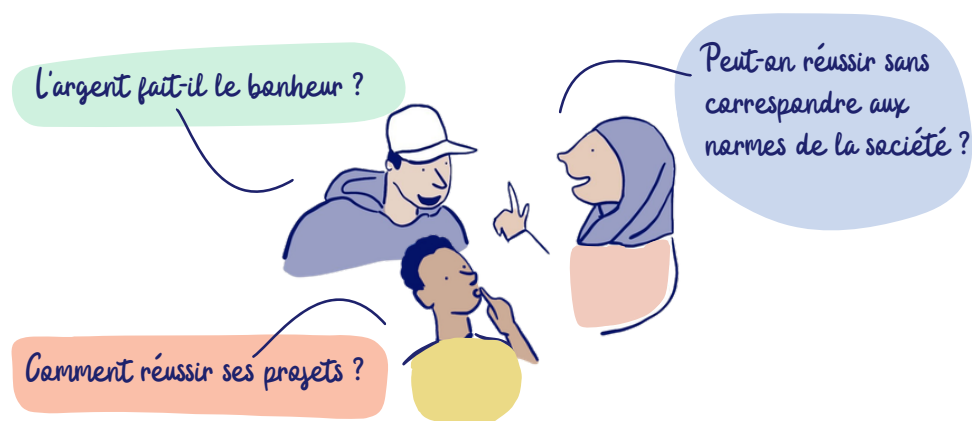
Réussir sa vie

Dans un second groupe des jeunes ont mené une réflexion collective autour de la thématique de la réussite à l'aide d'outils de cartographie mentale. Les participant·e·s ont croisé leurs aspirations et expériences personnelles avec une analyse de leur environnement afin de questionner la notion de réussite, une thématique centrale dans leur développement personnel et professionnel.



Pour ces jeunes, la réussite ne se résume pas à un facteur unique mais se décline en deux dimensions fondamentales. D'un côté, la réussite financière synonyme de liberté, de capacité à mener des projets à bien, à réaliser ses rêves, dans une recherche de bien-être, de bonheur, de « kiffance » et de sécurité pour sa famille. D'un autre côté, s'exprime une réussite sociale et symbolique, marquée par le besoin d'être reconnu par ses pairs, d'entreprendre, d'obtenir un diplôme et d'accéder à une situation professionnelle stable. Cette réussite passe également par l'accomplissement humain, avec le besoin profond d'aider les autres et de donner du sens à ses actions.

Les jeunes ont ensuite pointé du doigt les **barrières systémiques qui freinent l'égalité des chances**, en invoquant explicitement le concept de déterminisme social théorisé par Pierre Bourdieu. À cela s'ajoutent des obstacles structurels majeurs tels que le manque de modèles ou de représentations positives, le poids du milieu social d'origine ou encore les freins financiers. Les participant·e·s ont également échangé autour de l'impact des discriminations et du racisme, illustrés par les contrôles au faciès, les difficultés à trouver un emploi ou un logement, ainsi que par un isolement informationnel et un manque de réseau relationnel.



« La réussite dépend-elle de nous-mêmes ? »

Les jeunes ont proposé plusieurs actions concrètes pour favoriser leur émancipation face à ces déterminismes. Ils et elles préconisent notamment le développement du mentorat et du parrainage afin de pallier le manque de modèles inspirants et d'ouvrir l'accès à des réseaux professionnels. Le groupe recommande également l'organisation de forums permettant de garantir un accès égal à l'information sur les droits, à travers différents formats adaptés aux jeunes.

Il a aussi été exprimé le souhait de la mise en place d'ateliers d'éducation financière afin de fournir les compétences nécessaires à la gestion de projets et à l'entrepreneuriat. Enfin, ils et elles proposent des actions de sensibilisation aux addictions pour prévenir les risques de rupture de parcours et préserver la santé globale de la jeunesse sur le territoire.

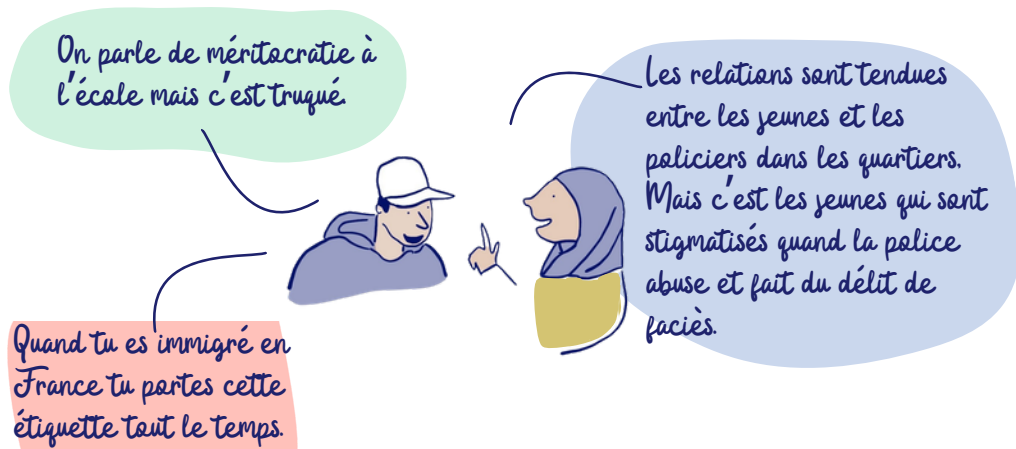
Se mobiliser face aux violences systémiques

Dans ce groupe, les jeunes ont choisi de débattre et d'échanger sur les violences systémiques présentes dans la société actuelle et auxquelles ils et elles sont confronté·e·s au quotidien : **racisme**, **xénophobie**, **inégalités scolaires**, **inégalités sociales**, **violences policières**, **violence dans l'actualité internationale et du contexte géopolitique**, etc.



Les participant·e·s dénoncent une société dure avec la jeunesse, des contextes de violence banalisée face auxquels il·elle·s se sentent isolé·e·s et en colère.

Après un premier atelier de travail, ce qui ressort du collectif c'est surtout un sentiment d'impuissance et de se sentir "petit" face à des lois et un appareil d'Etat qui semble tout puissant. Comment renforcer le pouvoir d'agir des citoyens et citoyennes ? Comment limiter l'abus de pouvoir ? Comment renforcer l'égalité et le caractère démocratique de la société ?



Le savoir est un pouvoir !

Pour réduire les violences systémiques, les jeunes sont persuadé·e·s que la sensibilisation et l'éducation sont les premiers leviers : éduquer les autres jeunes, sensibiliser le grand public via les réseaux sociaux mais aussi sensibiliser les responsables politiques aux enjeux et aux réalités de la jeunesse.

Renouer le dialogue

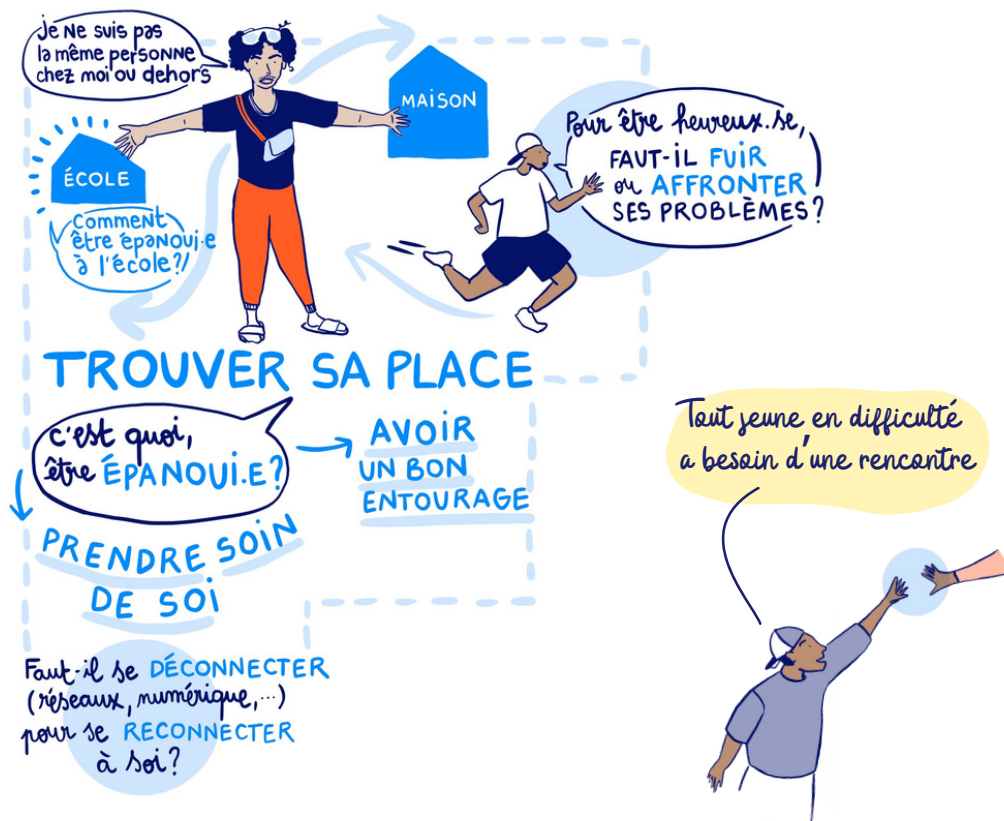
Entre les jeunes et la police, entre les associations et l'Etat, entre les différentes couches de la société...

A plusieurs on est plus fort ! Mobilisons-nous !

Le groupe réaffirme que les jeunes sont utiles et constituent un espoir pour la société de demain. "Tout est politique, et on est tou·te·s concerné·e·s". En allant voter, en manifestant, en créant des collectifs, des productions artistiques ou culturelles, la jeunesse peut faire entendre sa voix !

Trouver sa place et s'épanouir

Dans ce groupe, les échanges ont mis en lumière une préoccupation largement partagée par les jeunes : **comment trouver sa place dans un monde où l'on évolue entre différents espaces de vie** (école, famille, réseaux sociaux, groupes amicaux) et où il n'est pas toujours facile d'être soi-même.



Pour les jeunes **l'épanouissement passe avant tout par la possibilité d'être accepté tel•le que l'on est**, de prendre soin de soi et de bénéficier d'un environnement bienveillant.

Cette rencontre peut être celle d'un pair, d'un•e adulte de confiance, d'un•e professionnel•le ou encore d'une personne inspirante dont le parcours donne envie d'avancer. Les jeunes considèrent que ces liens sont essentiels pour reprendre confiance en soi, trouver des repères et se projeter dans l'avenir.

Ils et elles ont également questionné l'impact du numérique sur leur quotidien et l'importance de préserver des moments de déconnexion pour mieux se recentrer sur soi et sur les autres.

Le groupe a ainsi proposé de **développer davantage d'espaces de rencontre et d'échange, à travers des événements, des activités collectives ou des lieux où les jeunes peuvent simplement se retrouver et parler librement.** Ils et elles souhaitent également que soient davantage valorisés les témoignages de personnes engagées ou ayant surmonté des difficultés, afin de montrer que chacun·e peut construire son propre chemin.

Pour les participant·e·s, trouver sa place ne se résume pas à réussir individuellement : c'est aussi pouvoir créer des liens, être reconnu, s'engager et, à son tour, transmettre aux autres ce que l'on a appris de son expérience.



Construire une société plus solidaire

Dès le début du week-end, la question de la solidarité a souvent été mise en avant par les jeunes, soit en tant que rêve d'une société plus solidaire, soit en tant qu'aspiration personnelle. Pour les jeunes de ce groupe de travail, leur rêve de solidarité s'inscrit souvent dans une volonté de redonner à d'autres ce dont ils et elles ont bénéficié.



Je rêve de pouvoir créer une association pour les jeunes chez moi en Côte d'Ivoire.

Mon rêve c'est de pouvoir aider les autres.

On m'a aidé quand j'étais en galère, plus tard j'aimerais pouvoir aider d'autres personnes comme moi.

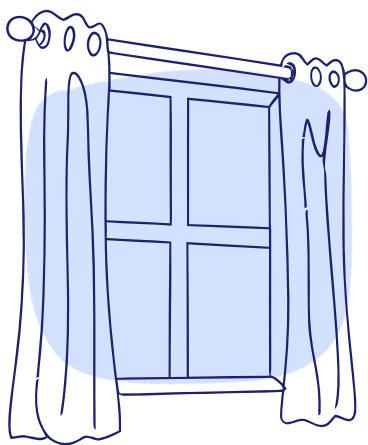


De toutes les formes de solidarité abordées, une revient de façon marquée pendant l'atelier en sous-groupe : la solidarité alimentaire. Quels que soient leurs parcours de vie, plusieurs jeunes autour de la table ont en effet déjà fait l'expérience de la précarité alimentaire, et d'avoir dû dépendre de la solidarité d'autres personnes ou d'associations pour se nourrir.

Solidarité alimentaire

Pendant leurs échanges, c'est la dimension intersectionnelle de cette forme de précarité qui est revenue régulièrement : elle peut toucher tou·te·s les jeunes, mais les familles monoparentales, les jeunes les plus précaires, les jeunes en situation de handicap et celles et ceux avec des difficultés d'accès aux droits sont encore plus à risque de ne pas manger à leur faim.

Pour agir sur cette problématique, les participant·e·s ont décidé de partir de leurs propres expériences pour capitaliser toutes les ressources, outils, et partenaires qu'ils et elles connaissent en matière de solidarité alimentaire. L'objectif : sensibiliser toutes les personnes présentes sur le week-end à cette problématique, et permettre à celles et ceux touchés par la faim et la précarité de trouver des solutions !



Merci aux 54 jeunes et aux 11 animateurs et animatrices pour leur engagement et leur mobilisation sur ce projet ! Ce livret est la restitution de leurs expériences, leurs réflexions et de leurs travaux.

Avec la participation de

L'ALJT, Les Jeunes de la Plaine, Le Foyer Alma-Bosquet, l'AFJT, la FCS 95, la FCS 77, la FCS 78, La Maison de Quartier de Provins, le Centre Social La Soucoupe, La Maison Pour Tous du Val d'Argent, le Centre Social de Colombes, la Maison de Quartier Salvador Allende et Solid'Jeune.

Et l'engagement de ...

Ruth	Younes	Ivyens	Cyrus	Younes	Ulriche	Ousmane
Adame	Asline	Eva Susan	Alpha	Yaacoub	Fatoumata	Soukayna
Will	Sofiane	Lucien	Emma	Alvyne	Aissetou	Halima
Ismaël	Nabhane	Yadaf	Said	Kassim	Chris	Camelia
Maguy	Nisrine	Emirhane	Laura	Lassana	Sami	Maëlys
Drissa	Allan	Anne-Eunice	Albert	Kurtis	Annaëlle	Fouzia
Banoumou	Nels	Yanis	Kilyan	Ibrahima	Chayma	
Mohammed	Straydine	Tulipe	Romy	Samia	Mordjane	





WEEK-END ENGAGEMENT *jeunes*

Un projet porté par



UNION FRANCILIENNE
DES FÉDÉRATIONS DES CENTRES
SOCIAUX ET SOCIOCULTURELS



Et soutenu par



Financé par
l'Union européenne

Facilitation graphique Lucie Laustriat

Crédit photos URHAJ Île-de-France

avril 2026